

La Paix avec Dieu !?

**"Etant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu,
par notre Seigneur Jésus-Christ"**

Romains 6 : 1

La paix avec Dieu... voici ce dont le monde a besoin, voilà ce qui manque à l'homme, aujourd'hui !

Il est vrai que les ténèbres sont plus grandes aujourd'hui qu'au temps où l'apôtre Paul écrivait ce message, mais la lumière de cette révélation divine subsiste, brillant de plus en plus pour la foi, comme un grand Luminaire céleste, à mesure que l'obscurité de la nuit devient plus profonde. Aujourd'hui encore, cette révélation est une lampe aux pieds, une lumière sur le sentier de l'homme qui croit en toute simplicité.

Une chose est certaine : Dieu se fait connaître à tout homme qui Le cherche en vérité et en toute bonne sincérité. Mais la sincérité seule ne suffit pas. On peut être sincère dans l'illusion, dans l'erreur même ! Tel fut le cas de Saul de Tarse, sincère, bien que "blasphémateur, persécuteur,

homme violent" (1 Timothée 1 : 13). Dans son témoignage devant le Roi Agrippa, selon le récit du chapitre 26 des Actes, Paul démontre la sincérité avec laquelle il avait vécu en pharisien "de la secte la plus rigide" et la plus orthodoxe de son temps ; cette même sincérité l'a inspiré ensuite, quand il agissait vigoureusement contre le nom de Jésus qu'il persécutait, et quand il martyrisait les premiers disciples... Oui, jusque dans "ses accès de fureur", il était sincère. Ah ! combien l'on excuse et l'on justifie facilement de nos jours des actes, des paroles, des vies contraires à la pensée de Dieu, en disant : "pourvu que l'on soit sincère..."

La "sincérité" appartient à l'homme déchu. Elle est en lui la trace de ce qui avait été la vérité, avant que le père du mensonge ne s'emparât de l'être humain. La sincérité, c'est l'homme faisant de son mieux ce qu'il croit juste ; par conséquent, la sincérité ne peut être ni infaillible, ni autrement que ce qui caractérise l'homme déchu.

C'est l'homme dans le brouillard, cherchant à diriger son propre chemin à l'aide de ses seules lumières ; c'est l'homme en plein océan, conduisant son bateau sans la boussole de la

vérité ; c'est l'aveugle, parlant et agissant comme s'il voyait.

La vérité est l'essence divine, elle est de Dieu ; la sincérité est de l'homme. Combien la vérité est supérieure à la sincérité humaine, qui même en ses meilleurs moments est inséparable de l'ignorance, de la faiblesse et des illusions inhérentes à la nature déchue ! Notre Seigneur a dit : "Sanctifie-les par la Vérité, Ta Parole est la Vérité " (Jean 17 : 17). Par elle seulement, Dieu se fait connaître ; et par elle l'homme peut Le connaître. Mais pour l'amener à la vérité au milieu du mensonge général, Dieu lui pose une condition : Il lui demande d'être *vrai* avec lui-même, et vrai avec son Dieu. Quand tel est le cas, la sincérité prouve sa valeur et sa réalité en éprouvant le besoin d'autre chose que son propre niveau ; en tendant à la vérité, en voulant l'atteindre à tout prix, elle se montre prête à en remplir les conditions, et à en accepter la Révélation : recevoir l'amour de la vérité pour être sauvé ou bien, dans les termes même de Jésus-Christ : "si quelqu'un veut faire la volonté de Dieu, il reconnaîtra si Ma doctrine est de Dieu ou si Je parle de Mon chef" (Jean 7 : 17).

Oui, Dieu se laisse trouver aujourd'hui par celui qui Le cherche, conscient de ses besoins, et haïssant toute hypocrisie. Le chemin qui mène à Dieu n'est pas fait de main d'homme ; il n'est l'œuvre d'aucun système quelconque, ni philosophique, ni ecclésiastique. Il n'y en a pas plusieurs, mais un seul : c'est Jésus-Christ Lui-même et les Saintes Ecritures par lesquelles Il se révèle. Voilà la Révélation dont la puissance spirituelle, la simplicité et la vérité dépassent et

surpassent tout intellectualisme, toute prétention ecclésiastique. A travers les siècles, des multitudes l'ont expérimenté :

« Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie. Personne ne vient au Père que par Moi »

Jean 14 : 6

« Etant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu, par notre Seigneur Jésus-Christ. »

Romains 6 : 1

Cette parole comprend :

1. Une conclusion,
2. Une solution,
3. Une appropriation,
4. Une inspiration.

1 – Une conclusion.

« Etant donc ». Cette parole est une conclusion. Mais de quoi ?... de quel exposé ? Ce que Paul vient de dire est précisément ce que l'homme n'accepte qu'avec peine : la vérité sur son état, son péché ; la culpabilité du péché de l'homme, de toute la race... cette vérité que la philosophie repousse dans sa folie. On préfère vivre dans l'irréalité.

Paul décrit l'état des Romains, dans les chapitres 1 à 3 : 19, et ce tableau est la description fidèle de l'état présent de la civilisation contemporaine. Qui peut le nier ? Le péché de notre temps (et ce que voient nos yeux n'est que la manifestation de l'état de nos cœurs), nécessite ou bien un châtiement, un jugement de justice absolue, un jugement général et définitif ; ou bien, une intervention de la Grâce. Et Dieu a choisi cette seconde alternative

pendant ce temps de la Grâce, comme nous le verrons. Car :

« là où le péché a abondé, la Grâce a surabondé ».

Romains 5 : 20

L'apôtre Paul décrit ensuite le propre juste, personnifié alors en tant que pharisien, ce qu'aujourd'hui est « l'homme religieux » (pour autant qu'il n'est que cela), qu'il soit catholique, protestant ou orthodoxe. L'homme religieux qui juge son semblable, se croyant supérieur à lui ; celui qui se sert de sa piété propre comme d'une arme pour protéger son propre fond, pour échapper à la conviction du péché commun à tous les hommes. Celui qui se rend fort de ses privilèges et de sa position ecclésiastique pour se croire autorisé à porter le nom de Christ, bien qu'il doute de Sa doctrine et que sa vie soit la négation de celle de Son exemple. Cette grande multitude de gens christianisés, mais non régénérés, quand bien même ils fréquentent des églises, mais ne sont pas sauvés, c'est cela les gens religieux, et voilà, à juste titre, la pierre d'achoppement de l'homme moderne. Il n'est pas étonnant que ce dernier n'ait aucun désir de connaître la « religion » de l'homme religieux, et qu'il n'éprouve à son égard aucune attirance. Il y a en effet, comme Jésus-Christ l'a dit, une justice qui est supérieure à celle des pharisiens.

Ainsi la génération contemporaine se tient de plus en plus éloignée des gens religieux, qui portent injustement le Nom de Celui dont l'homme moderne aurait un si grand besoin. Et parce qu'il usurpe de cette manière le Nom et les choses de Dieu, l'homme religieux est plus coupable qu'aucun autre homme ; ses lèvres invoquent le Nom de Celui

auquel il ne veut pas soumettre son cœur, et la conclusion aussi claire que solennelle, à laquelle Paul arrive, pour lui comme tous les autres, est celle-ci :

« Penses-tu, ô homme ! qui condamnes ceux qui les commettent, que tu puisses éviter le jugement de Dieu ? Ou méprises-tu les richesses de Sa bonté, de Sa patience et de Son long support, ne considérant pas que la bonté de Dieu te convie à la repentance ? Mais par ton endurcissement et par ton cœur impénitent tu t'amas-ses la colère pour le jour de la colère et de la manifestation du juste jugement de Dieu. »

Romains 2 :3-5

Mais pour, aujourd'hui encore, sauver l'homme repentant, qui ne prétend pas être autre chose que ce qu'il est, seul un acte de la Grâce de Dieu suffit ! La Grâce de Dieu s'offre même à l'homme religieux, mais à la condition qu'il juge le péché de sa vie et le néant de sa religion à leur vraie valeur... Il est plus aisé à un chameau de passer par le trou d'une aiguille, qu'à un propre juste d'entrer dans le Royaume de Dieu. (Matthieu 19 :24)

Pour accomplir ce chef-d'œuvre exclusivement divin : sauver une âme, Dieu prend l'homme là où il est et tel qu'il est, que, hier comme aujourd'hui, il soit Juif ou Grec, homme religieux ou rationaliste – puis il lui prouve juridiquement, par la Loi, sa culpabilité absolue et sans remède :

« Ce que la Loi dit, elle le dit à ceux qui sont sous la Loi, afin que tous aient la bouche fermée, et que tout le monde soit reconnu coupable devant Dieu. »

Romains 3 :19

Ensuite à l'âme convaincue de son péché par la vérité et qui, par conséquent, réalise sa culpabilité, Il présente, offre et donne à celui qui veut le recevoir, le seul remède qui convienne à son état : un Sacrifice, un Sauveur divin.

Il n'y a point de distinction. La race humaine en entier est coupable devant Dieu. Mais Il a déclaré Sa volonté : de même que le péché n'était pas selon Sa volonté, la mort du pécheur ne l'est pas non plus ! Quant au péché, il l'a jugé à la Croix, par la Mort expiatoire de Son Fils. Quant au pécheur qui s'approprie ce Sacrifice divin, Il le justifie et l'absout par les seuls mérites de Son Fils. Il veut que le pécheur soit sauvé, sans distinction de race. Pour cela, il n'y a qu'un moyen, une solution : la Grâce, le Don de Dieu.

L'Evangile de la Grâce de Dieu accule le pécheur au fond d'une impasse : ou bien c'est la mort comme salaire du péché, le juste jugement s'effectuant déjà par l'aveuglement sur son propre état de péché et se consommant par la mort dans l'enfer des peines éternelles, ou bien c'est le pardon gratuit basé sur la Justice divine satisfaite par la mort expiatoire de Jésus-Christ Son Fils. Un tel salut glorifie Dieu et satisfait Sa justice, sauve le pécheur et satisfait son cœur.

« Etant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ. »

Romains 5 :1

2 – Une solution.

Si cette parole est la conclusion logique et divine à laquelle arrive Paul, elle est aussi pour l'homme la solution pratique de ses recherches, de son

trouble, de son tourment, de son angoisse.

Celui qui a cherché la paix dans une organisation ecclésiastique ne l'a pas trouvée là ; il le sait, et son expérience est juste. Car si l'Eglise pouvait le sauver, Christ serait mort en vain et le Christianisme tout entier s'écroulerait pour faire place à une création humaine, un sacerdoce fait de mains d'hommes ou des philosophies sans nombre glorifieraient les hommes ne faisant que ternir la gloire de Dieu. L'homme ne pourra jamais élever l'homme plus haut que son propre niveau... mais hélas, combien puissantes sont les traditions et les superstitions des systèmes religieux qui égarent les âmes et qui tiennent des multitudes dans le vague de l'irréalité, sous la domination des hommes, jouets de leurs artifices. Ici, nul ne peut trouver la paix, mais seulement un calmant pour la conscience qui se cautérise et le cœur qui s'endurcit. Et c'est ainsi que se crée une quiétude d'esprit, une tranquillité d'âme qui encercle celui qui s'y livre et se sépare toujours plus du Chemin, de la Vérité et de la Vie qui sont en Jésus-Christ.

Celui qui a cherché la paix dans les œuvres, si sincères soient-elles, se fatigue, se lasse ; il sait déjà par expérience ce que le Saint-Esprit lui apprendra ensuite, à savoir que :

« le salut n'est pas par les œuvres, afin que personne ne se glorifie »

Ephésiens 2 : 9

Car les œuvres des hommes, ne sont encore que des « fruits de la terre » (Genèse 4 : 3), l'ouvrage de ce qui est déchu, la « voie de Caïn » (Jude 11). Tandis que l'œuvre accomplie par Jésus à la Croix est pleinement satisfaisante ; elle exclut tout rival, elle est la

pierre de touche de la Gloire de notre Dieu... elle magnifie Dieu ; et elle seule sauve l'homme, et cela, parfaitement !

Pour toute la multitude de ceux qui ont cherché, qui sont déçus, dégoûtés de la vie, et qui demeurent là, emportés comme des épaves au milieu des courants présents, ayant beaucoup cherché sans rien trouver, à la merci des faux prophètes, des faux systèmes de salut et de leurs mirages mensongers et mystiques, *il n'y a qu'une solution*, qui puisse satisfaire les uns et les autres :

« Etant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ »

Romains 5 :1

La Croix, autrefois scandale pour l'homme religieux, elle l'est encore aujourd'hui ; autrefois folie pour l'intellectuel, elle l'est encore aujourd'hui, mais pour celui qui croit, elle est la puissance de Dieu (1 Corinthiens 1 : 22-24). Où les ténèbres sont les plus épaisses, la Croix fait jaillir sa lumière. Où l'angoisse et la souffrance sont les plus amères, elle apporte la paix. Nous avons *« la Paix par le Sang de la Croix »* (Colossiens 1 :20). Et l'âme humaine, fatiguée et déçue, trouve là tout ce qu'il lui faut. Cette solution à laquelle l'Esprit de Vérité nous conduit aujourd'hui lui suffit pleinement. Et en dehors de toute prétention ecclésiastique, de toute considération humaine, Dieu offre encore aujourd'hui cette Paix à tous les hommes, quels qu'ils soient, mais – qui croient. Car quiconque invoquera le Nom du Seigneur sera sauvé.

« Etant donc justifiés par la foi, nous avons la Paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ ! »

3 – Une appropriation

Mais cette solution exige encore une chose : un simple acte d'appropriation. David disait à son Dieu :

« Conduis-moi sur ce Rocher qui est trop élevé pour moi. »

Psaume 61 : 3

Voici comment le cœur s'ouvre et fait sien ce que Dieu offre, ce qu'il dit. L'âme cesse de s'analyser ; elle détourne ses regards d'elle-même pour les porter sur ces deux choses immuables : premièrement l'œuvre de Christ, Son Sacrifice et Sa Résurrection, ces faits que rien ne peut jamais défaire ; et deuxièmement, la Parole de Dieu qui ne peut mentir (Tite 1 : 2). Et tout simplement, le cœur du croyant répond à l'Amour de Dieu qui lui est ainsi révélé. Le regard de l'homme se détourne alors, se libère de lui-même et se tourne vers ce que Dieu a donné, se reposant sur ce que Dieu a choisi, le fait immuable et infaillible... Son Fils et Sa Parole. Voilà comment naît la Foi : elle vient de ce qu'on entend de la Parole de Dieu (Romains 10 :17).

Si l'homme religieux vit en fermant sa conscience à ce que dit la Vérité, si l'intellectuel laisse son esprit s'obscurcir à force d'être aveugle à ce que Dieu révèle, si l'homme du monde perd son âme en se laissant séduire par le péché, celui qui croit reçoit par la Parole de Dieu la révélation de l'Amour divin, et son cœur y répond sans autres :

« car si tu confesses le Seigneur Jésus de ta bouche, et que tu crois dans ton cœur que Dieu L'a ressuscité des morts, tu seras sauvé ; parce qu'on croit du cœur pour obtenir la justice et

que l'on fait confession de la bouche pour obtenir le salut.»

Romains 10 :9-10

Si les uns choisissent de vivre de leur volonté, se mettant ainsi sous la nouvelle servitude d'un bonheur et d'une liberté imaginaires, et si les autres vivent de leur sagesse propre qui les égare de folie en folie, Dieu oppose à tout cela la vie du cœur, la vie normale. Car Dieu parle au cœur, et l'œuvre de Christ se comprend par le cœur ; une relation normale avec Dieu ne peut s'établir autrement.

« Etant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ... parce que l'Amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit »

Romains 5 : 15

C'est donc en croyant du cœur ce que disent les Saintes Ecritures de Jésus-Christ mort pour nos péchés et ressuscité pour notre justification (1 Corinthiens 15 : 3-4) que l'homme pécheur s'approprie le salut, de même que tout ce que la Bible dit :

« A tous ceux qui L'ont reçu, Il leur a donné le droit d'être faits enfants de Dieu ; savoir à ceux qui croient en Son Nom. »

Jean 1 : 12

Dès lors, il ne s'agit plus de nos sentiments ou de nos pensées, de ce que je sens ou de ce que je dis... mais de ce que Christ a fait et de ce que Dieu me dit à moi-même !

Ainsi la certitude et l'assurance présente du salut, au lieu d'être une prétention, une utopie, sont un fait qui donne gloire à Dieu et magnifie l'œuvre de son Fils.

"Celui qui croit au Fils de Dieu a le témoignage de Dieu en soi-même ;

celui qui ne croit point à Dieu Le fait menteur, car il n'a pas cru au témoignage que Dieu a rendu de son Fils"

1 Jean 5 : 10

Celui qui doute et ne veut pas affirmer son salut et sa position d'homme sauvé, sous prétexte d'humilité, prouve au contraire son orgueil, faisant Dieu menteur ! *Nous avons la paix avec Dieu*, tel est le langage et l'état spirituel de l'homme qui, aujourd'hui encore, s'approprie en toute simplicité ce que Jésus-Christ a fait pour lui. Et il expérimentera que nul ne peut jamais être déçu par Christ, nul ne peut jamais être trompé par la Parole de Dieu. L'œuvre parfaitement accomplie par Christ et la Parole de Dieu, voilà deux faits que rien ne peut contredire, deux faits qui donnent un point de départ et un fondement infaillible et personnel au cœur de l'homme qui le veut bien. Mais dans combien de cas nous pourrions entendre Jésus nous dire, aujourd'hui comme jadis :

« vous ne voulez pas venir à Moi pour avoir la Vie. »

Jean 5 : 40

Or :

« Jésus-Christ est le Même, hier, aujourd'hui et éternellement »

Hébreux 13 : 8

Il en est de même de Sa Parole ; bien que d'ancienne date et elle devance toujours les temps. C'est pourquoi aujourd'hui encore l'homme se retrouve dans l'expérience que son semblable, Saul de Tarse, en rencontrant sur le chemin de Damas le Sauveur ressuscité, se trouva subitement en face de Quelqu'un, une Personne qui dépassait tout ce que son esprit n'avait jamais pu concevoir. C'est ce même

Seigneur glorifié qui veut intervenir dans notre vie de la même manière ; c'est Lui qui S'offre comme Sauveur et Puissance divine au cœur de celui qui croit. Voilà le « si grand salut » qui est aujourd'hui un scandale pour l'homme religieux et une telle folie pour celui qui se croit intellectuel ; mais pour nous qui croyons, tant Juifs que Grecs, il est la puissance de Dieu.

Ce Seigneur est glorifié, Il est vivant aujourd'hui ! Il ne s'agit pas d'un Sauveur mort, d'un crucifix, d'un esprit quelconque, mais du fait certain que :

« Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié. »

Actes 2 : 36

« Ce Jésus ayant été livré par la Volonté déterminée et selon la prescience de Dieu, vous L'avez pris et vous L'avez fait mourir par la main des méchants, L'ayant attaché à la Croix. Mais Dieu L'a ressuscité, ayant rompu les liens de la mort. »

Actes 2 : 23-24

Voilà un fait nouveau : un Sauveur qui est Substitut et Sacrifice divin dans Sa mort, et qui de plus, est ressuscité. Ce grand fait fondamental de la foi, Dieu le présente au monde, le délivrant en un instant de ses perplexités, du labyrinthe de ses théories, de l'esclavage de ses vains efforts, de ses sentiments transitoires.

« Regardez à Moi, vous tous les bouts de la terre, et soyez sauvés ! »

Esaïe 45 : 22

« Il y a désormais un seul Médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ, Homme. »

1 Timothée 2 : 5

La Majesté de la Révélation d'une telle Rédemption est égale à la simplicité

des conditions que Dieu fait à l'homme qui L'accepte.

« Celui qui a le Fils a la Vie »

1 Jean 5 : 12).

4 – Une inspiration

Après avoir trouvé dans cette parole une conclusion, une solution, une appropriation, le croyant arrive à ce qui en résulte : une inspiration divine émanant du salut par Grâce :

« Car étant justifiés par la foi, ayant la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ... nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire de Dieu, Et non seulement cela mais nous nous glorifions même dans les afflictions, sachant que l'affliction produit la patience ; et la patience l'épreuve, et l'épreuve l'espérance. Or l'espérance ne confond point, parce que l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné. »

Romains 5 : 3-5

Dieu a opéré Son changement dans nos vies, et par la puissance du Saint-Esprit le cœur qui Lui appartient reçoit la vie nouvelle.

« Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ, qui marchent, non selon la chair, mais selon l'Esprit, parce que la loi de l'Esprit de vie qui est en Jésus-Christ m'a affranchi de la loi du péché et de la mort. »

Romains 8 : 1-2

Ainsi la nouvelle naissance s'ouvre sur une Vie nouvelle. Mais si elle est l'acte régénérateur accompli une fois pour toutes à la conversion, la vie nouvelle qui en émane est par contre soumise à la même loi que la vie physique, la loi de la croissance. Elle se répand et se manifeste comme telle aux yeux des

hommes, dans la vie vraiment humaine de celui qui croit. Et loin de devenir un homme religieux ou un bigot, il devient une nouvelle créature en Jésus-Christ, la négation de toute la contrefaçon religieuse de la vraie vie chrétienne. L'humanité renouvelée du croyant signifie donc le renouvellement, le dégagement, la guérison et l'inspiration divine de tout l'être *humain*. *Le croyant* vit parmi les hommes ; et les hommes, au lieu d'être éloignés, scandalisés par sa vie, comme ils le sont à juste titre par celle de l'homme religieux, sont attirés par ce fait nouveau mis à leur portée, par ce vrai exemple de vie chrétienne authentique ; alors ils s'en informent, ils cherchent... et ils se rencontrent avec Celui qui les cherche.

De l'abondance du cœur, la bouche parle ; la vie change, les vieilles habitudes cèdent la place aux actes nouveaux et conséquents qui donnent gloire au Sauveur divin, et qui sont les salutaires instructions de Jésus-Christ qui sont révélées par les Saintes-Ecritures. La nouvelle Vie exclut l'ancienne ; l'humanité régénérée du croyant se libère de ce qui appartient au péché et aux traditions erronées ; Elle se dégage dans tous les domaines sous l'action de l'Esprit de Vie qui est en Jésus-Christ. En Lui paraissent le vrai homme, la vraie femme. Loin d'éloigner leurs semblables par une vie mystique de piété propre, ennuyeuse et inhumaine, ils recommandent Dieu et Sa doctrine, Son Fils et Son salut,

par la fraîcheur et la joie divine que le Saint-Esprit apporte dans une vie.

« Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature, les choses anciennes sont passées, et voici, toutes choses sont devenues nouvelles. »

2 Corinthiens 5 : 17

Et dans la puissance du Saint-Esprit il rend témoignage de ce qu'il a reçu de Dieu, d'abord « à Jérusalem », puis

« dans la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre » (Actes 1 : 8). Il le fait non pas comme un mercenaire, mais dans la simplicité qui est en Christ, avec la virilité, le naturel de l'homme vraiment régénéré. Il ne peut faire autrement que de répandre autour de

lui le don qu'il possède, et par ce moyen si simple, aussi humain que divin, la Parole de Dieu se répand de plus en plus et le nombre des disciples augmente (Actes 6 : 7), comme au temps de l'Eglise primitive.

« Etant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ ».

Voulons-nous croire ?

Voulons-nous accepter la conclusion de l'apôtre ? Voulons-nous y voir la solution au problème de notre vie ? Voulons-nous faire pour nous-mêmes, cet acte d'approbation ? Voulons-nous posséder cette source d'inspiration ? Telle est la Vérité qui sauve, qui garde et qui satisfait.

Paix ! douce paix !

Paix ! douce paix !

Et mes nombreux péchés ?

Ton sang Jésus, les a tous effacés !

Paix ! douce paix !

Et le sombre avenir ?

Jésus nous reste et saura nous bénir.

Paix ! douce paix !

Gloire et félicité.

Avec Jésus pendant l'éternité.

Chants de Victoire n° 227

Le Seigneur marche avec ses disciples

Sous ce titre, et sans prétendre être exhaustif, nous voudrions considérer trois passages des Ecritures qui nous permettent de saisir et d'apprécier comment Jésus a accompagné et accompagne toujours ses disciples dans leur marche sur cette terre qu'Il a Lui-même foulée.

1. Le Seigneur marche au rythme de ses disciples.

"Pendant qu'ils parlaient et discutaient, Jésus s'approcha, et fit route avec eux."

Luc 24 : 15

Il s'agit ici de deux disciples de Jésus qui, le jour de la résurrection, font le trajet de Jérusalem à Emmaüs. Ils ne savent pas que leur Maître est ressuscité ; ils sont encore sous le choc des événements tragiques de la crucifixion.

Au-delà de ce contexte particulier, ce verset décrit une belle image de l'activité des disciples de Jésus : s'entretenir des choses qui concernent leur Seigneur alors qu'ils sont en chemin. Il montre leur attachement au Seigneur et leur désir de marcher pour lui.

Alors qu'ils sont dans cette dynamique, il se produit quelque chose de magnifique : Jésus lui-même vient à leur rencontre et marche avec eux. Quelle grâce ! Il répond à l'engagement de ses disciples en faisant route avec eux.

On voit dans ce passage que le Seigneur prend le temps d'écouter ses disciples :

"Il leur dit : De quoi vous entretenez-vous en marchant, pour que vous soyez tout tristes ? L'un d'eux, nommé Cléopas, lui répondit : Es-tu le seul qui, séjournant à Jérusalem ne sache pas ce qui y est arrivé ces jours-ci ? —

Quoi ? leur dit-il. Et ils lui répondirent : Ce qui est arrivé au sujet de Jésus de Nazareth, qui était un prophète puissant en œuvres et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple."

Luc 24 : 17-19

Il prend aussi le temps de leur expliquer les Ecritures :

"Alors Jésus leur dit : O hommes sans intelligence, et dont le cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît ces choses, et qu'il entrât dans sa gloire ? Et, commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Ecritures ce qui le concernait."

Luc 24 : 25-27

Le Seigneur avait déjà bien dit à ses disciples qu'il allait mourir et ressusciter, mais aucun n'avait compris, ni retenu ce fait. Alors, avec patience et douceur, le Seigneur répète ses paroles.

Non seulement cela, mais Il prend le temps de dîner avec eux :

"Lorsqu'ils furent près du village où ils allaient, il parut vouloir aller plus loin. Mais ils le pressèrent, en disant : Reste avec nous, car le soir approche, le jour est sur son déclin. Et il entra, pour rester avec eux."

Luc 24 : 28-29

Le temps passé à discuter pendant le trajet n'était-il pas suffisant ? Le Seigneur n'a-t-il pas d'autres urgences ?

On voit clairement que le Seigneur n'est pas dans une logique d'optimisation et d'efficacité. Il aurait pu tout dire dès le

départ à ses disciples, ce qui leur aurait permis d'économiser un aller-retour entre Jérusalem et Emmaüs. Non ! ses disciples avaient besoin de temps pour comprendre et assimiler les événements. Alors, le Seigneur prend aussi le temps ; il ne les brusque pas. Il va à leur rythme.

Es-tu un disciple qui ne saisit pas vite les indications du Maître ? Prends-tu des détours ? Le Seigneur est toujours patient et te permettra de faire les expériences nécessaires qui t'amèneront à comprendre le véritable chemin. Alors que je partageais mon désir de servir le Seigneur à un frère missionnaire expérimenté, il me répondit : « N'oublie pas que Dieu n'est jamais pressé ». Moïse avait besoin de temps pour intégrer l'humilité. Dieu a attendu qu'il passe 40 ans dans le désert avant de l'utiliser pour délivrer son peuple de l'esclavage de l'Égypte.

Si le Seigneur prend le temps avec ses disciples et marche à leur rythme, il ne faut pas pour autant penser qu'il suit ses disciples. C'est l'inverse qu'il veut : C'est aux disciples de suivre leur Maître. Alors, une autre attitude du Seigneur, essentielle à considérer, est qu'il marche devant ses disciples.

2. Le Seigneur marche devant ses disciples.

"Pierre se mit à lui dire : Voici, nous avons tout quitté, et nous t'avons suivi. [...] Ils étaient en chemin pour monter à Jérusalem, et Jésus allait devant eux."

Marc 10 : 28-32

Ici, le Seigneur marche devant ses disciples pour leur montrer le vrai chemin, le chemin de la vie. Il leur parle alors de sa mort et sa résurrection :

"Et Jésus prit de nouveau les douze auprès de lui, et commença à leur dire

ce qui devait lui arriver : Voici, nous montons à Jérusalem, et le Fils de l'homme sera livré aux principaux sacrificateurs et aux scribes. Ils le condamneront à mort, et ils le livreront aux païens, qui se moqueront de lui, cracheront sur lui, le battront de verges, et le feront mourir ; et, trois jours après, il ressuscitera."

Marc 1 : 32-34

Nous sommes souvent comme les disciples ; nous ne saisissons pas toujours très bien la profondeur de l'exemple du Seigneur : un chemin de vie qui passe par la mort. Et pourtant, c'est le seul chemin que ses disciples, pour le suivre, devront emprunter. Il les – et nous ! – a prévenus par avance :

"Quiconque ne porte pas sa croix, et ne me suit pas, ne peut être mon disciple."

Luc 14 : 27

Pour que l'on puisse bien le comprendre, le Seigneur prend une image dans un autre passage :

"En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul ; mais, s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. Celui qui aime sa vie la perdra, et celui qui hait sa vie dans ce monde la conservera pour la vie éternelle. Si quelqu'un me sert, qu'il me suive."

Jean 12 : 24-25

Nous comprenons aisément que Jésus est ce grain de blé qui meurt et qui porte beaucoup de fruit. Mais, la suite de ses paroles indique clairement que le disciple de Jésus doit suivre le même chemin que lui, à savoir mourir à lui-même pour pouvoir porter du fruit, signe de vie. En effet, comment comprendre autrement la déclaration « Si quelqu'un me sert, qu'il me suive » ?

Sous la plume de l'Apôtre Paul qui a suivi ainsi le Seigneur, il sera dit plus tard :

"si un est mort pour tous, tous donc sont morts, et qu'il est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour Celui qui pour eux est mort et a été ressuscité. "

2 Corinthiens 5 : 15

Le disciple de Jésus doit donc vivre ce processus spirituel qui consiste à renoncer à la vie pour soi, qui correspond aux standards de ce monde, pour vivre une vie à la gloire de Dieu ; c'est-à-dire celle qui porte des fruits pour Dieu.

Nous comprenons aisément que cette démarche spirituelle est étrangère à nos réflexes naturels. Les douze, qui avaient pourtant tout quitté pour suivre le Seigneur, doivent encore faire des progrès sur ce plan. En effet, sur le chemin, tandis que Jésus s'avance vers la croix, eux sont préoccupés de savoir lequel d'entre eux sera le plus grand. D'ailleurs, Jacques et Jean cherchent à doubler les autres en demandant au Seigneur de leur accorder les places à sa droite et à sa gauche dans son royaume (Marc 10 : 35). Jusqu'au terme si douloureux du ministère de Jésus sur la terre, et alors que la croix se dressait devant Lui, cette préoccupation reste celle de ses disciples (Luc 22 : 24). Elle semble même les accompagner à l'heure où Jésus va remonter au ciel (Actes 1 : 6). Quelle démarche incongrue quand on sait que le Seigneur est Celui qui a renoncé à tout ce qu'il avait pour prendre la condition du serviteur souffrant (cf Philippiens 2, 6-7) ! Le rêve des disciples correspond à la manière de réfléchir dans ce monde et à la préoccupation naturelle de l'homme. Il témoigne de l'orgueil et de l'égoïsme qui sont bien tapis au fond du cœur humain.

Le disciple qui suit Jésus doit donc apposer un grand panneau "sens interdit" sur le chemin de l'orgueil et de l'égoïsme, car

jamais le Maître n'a emprunté cette voie. Après la réception du Saint-Esprit, la question de savoir qui est le plus grand a disparu des propos des apôtres. En effet, grâce à l'action du Saint-Esprit, nous pouvons maintenant suivre ce chemin de vie que le Seigneur a indiqué.

"Si par l'Esprit vous faites mourir les actions du corps, vous vivrez."

Romains. 8 : 13

La route du disciple n'est pas toujours facile ; elle est parfois rocailleuse, semée d'épreuves. Gardons bien alors en tête la troisième attitude du Seigneur que la Parole dévoile, comme dit ci-après.

3. Le Seigneur marche en portant ses disciples.

Shadrac, Meshac et Abed Nego sont trois jeunes hommes qui veulent rester fidèles à Dieu dans un environnement qui ne connaît pas le grand Dieu des cieux et de la terre. Ils refusent alors d'adorer la statue de l'empereur Nebucadnetsar malgré le grand risque encouru : être brûlés vif dans une fournaise ardente. Ils n'échappent pas à l'épreuve et sont effectivement liés et jetés dans la fournaise chauffée sept fois plus qu'à l'accoutumée (cf Daniel 3, 19-23).

"Alors le roi Nebucadnetsar fut effrayé, et se leva précipitamment. Il prit la parole, et dit à ses conseillers : N'avons-nous pas jeté au milieu du feu trois hommes liés ? Ils répondirent au roi : Certainement, ô roi ! Il reprit et dit : Eh bien, je vois quatre hommes sans liens, qui marchent au milieu du feu, et qui n'ont point de mal ; et le quatrième ressemble tout à fait à un être divin."

Daniel 3 : 24-25

Extraordinaire ! Non seulement le Seigneur est présent dans la fournaise, mais en plus, Il

fait en sorte que ses disciples ne ressentent aucun mal.

"Les satrapes, les intendants, les gouverneurs, et les conseillers du roi s'assemblèrent ; ils virent que le feu n'avait eu aucun pouvoir sur le corps de ces hommes, que les cheveux de leur tête n'avaient pas été brûlés, que leurs caleçons n'étaient point endommagés, et que l'odeur du feu ne les avait pas atteints."

Daniel 3 : 27

Tout effet négatif de l'épreuve a été arrêté, comme s'ils étaient portés afin que leurs pieds ne touchent pas le feu.

Il ne s'agit pas de nier toute souffrance que nous pouvons ressentir lorsque nous sommes éprouvés, mais de rappeler que le Seigneur n'abandonne jamais ses disciples. Le poème *"Des pas sur le sable"* d'Ademar de Borros en donne une très belle illustration :

Une nuit, j'ai eu un songe. J'ai rêvé que je marchais le long d'une plage, en compagnie du Seigneur. Sur le sable apparaissaient, les unes après les autres, toutes les scènes de ma vie. Et j'ai vu qu'à chaque scène de ma vie, il y avait deux paires de traces de pas sur le sable : l'une était la mienne, l'autre était celle du Seigneur.

Ainsi nous continuions à marcher, jusqu'à ce que tous les jours de ma vie aient défilé devant moi. Alors je me suis arrêté et j'ai regardé en arrière. J'ai remarqué qu'à certains endroits, il n'y avait qu'une seule paire de pas dans le sable, et cela correspondait exactement aux jours les plus difficiles de ma vie, les jours de grande angoisse, de grande peur et aussi de grande douleur.

Peiné, j'ai dit au Seigneur : "Seigneur, tu m'avais dit que tu serais avec moi tous les jours de ma vie et j'ai accepté de vivre avec Toi. Mais je vois que dans les pires moments de ma vie, il n'y a qu'une seule trace de pas. Je ne peux pas comprendre que tu m'aies laissé seul aux moments où j'avais le plus besoin de Toi."

Le Seigneur répondit : "Mon enfant, tu m'es tellement précieux ! Je t'aime ! Je ne t'aurais jamais abandonné, pas même une seule minute ! si dans tes jours d'épreuves et de souffrances il n'y a qu'une seule trace de pas, c'est que, ces jours-là, je te portais."

Pendant les moments difficiles, il est courant que nous ne "ressentions" pas que le Seigneur nous porte. Et pourtant, combien Il est fidèle dans ses promesses ; sa présence est sûre et irremplaçable. Lorsque nous regardons en arrière, nous réalisons qu'il ne nous a jamais abandonné et nous a porté à bout de bras.

Conclusion

La Parole nous donne une belle image qui résume la façon dont le Seigneur marche avec ses disciples : l'image du Bon Berger. Le Bon Berger mène ses brebis dans de verts pâturages au rythme qu'elles peuvent supporter ; Il marche devant elles, leur montrant le vrai chemin de la vie ; Il les porte lorsqu'elles sont blessées.

"Je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis".

Jean 10 : 11

Seigneur, quelle grâce de te connaître. Tu es si doux et si humble. Tu es si patient avec nous. Quel bonheur d'être à toi ! Sois honoré dans nos vies, dans la vie de tes disciples ! Amen.

D'après un message d'Eli Coquerel

